
Discours de l'orateur de la société populaire de Choisy-sur-Seine, qui invite la Convention à rester à son poste et à achever son ouvrage en donnant l'exemple des vertus, de la sagesse et du courage, lors de la séance du 4 germinal an II (24 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Discours de l'orateur de la société populaire de Choisy-sur-Seine, qui invite la Convention à rester à son poste et à achever son ouvrage en donnant l'exemple des vertus, de la sagesse et du courage, lors de la séance du 4 germinal an II (24 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) pp. 304-305;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20381_t1_0304_0000_6

Fichier pdf généré le 23/01/2023

mé contre la liberté et l'égalité ; que ses amis les plus sincères, que la convention nationale avait couru les plus grands dangers, mais ils ont su en même temps que votre sagesse, et votre fermeté avaient anéantis cette trame horrible, en plaçant les conspirateurs sous le glaive vengeur des loix.

Honneur au Comité de salut public et de sureté générale, qui par leur surveillance infatigable, et par leur énergie ont pénétrés dans ce labyrinthe de crime, et d'une main hardie l'a saisie au moment de sa consommation.

Législateurs, si nous eussions pu soupçonner une atrocité aussi effrayante : les citoyens de notre commune se fussent empressés de venir offrir le sacrifice de leur existence pour conserver ce dépôt précieux de la représentation nationale, mais nos cœurs formés par la nature, ne peuvent concevoir ni deviner les replis tortueux du crime, nous ne connaissons que la vérité, et la probité que vous avez placée à l'ordre du jour, c'est dans cette enceinte auguste, c'est sur l'autel que vous avez érigé à ces vertus des républicains que nous venons renouveler notre serment.

Nous jurons respect et soumission au décrets émanés de la Convention nationale, guerre éternel aux tirans sous quelque forme qu'ils se présentent, et de quelques masques dont ils soient couverts, nous jurons enfin de tout sacrifier pour la patrie, de vivre libres, ou de mourir.

Nous vous félicitons, Législateurs, sur les immenses travaux que vous avez exécutés jusqu'à ce jour, nous vous engageons à rester à votre poste, où notre confiance vous a placé, jusqu'à l'entière destruction des traîtres, jusqu'à ce qu'enfin les tyrans coalisés ayent ployés leur tête sous la souveraine volonté du peuple.

Tels sont les vœux de la municipalité et de tous les citoyens de la commune d'Ivry-sur-Seine. Vive la République une indivisible, et Vive la Montagne ».

RENOULT (*maire*), MARTIN, J. BADET, ALBERT, BELOT, SIMON LEPOIX, GAILLARD.

oo

[Tours, 28 vent. II. Le distr. à la Conv.] (1).

« Pères du peuple,

En démasquant les traîtres, en poursuivant les intrigans, les faux patriotes, vous avez bien mérité de la patrie, vous avez sauvé la République. Recevez l'expression du sentiment qui nous anime : c'est celui de la plus vive reconnaissance ».

CHELLE, DUCREUX, VOITURIER, PLED, THIBAUT, NUOD, GUIZOL, BAILLY, VÉRIN (*agent nat.*), GUIOT fils, DOUARD (*proc.-syndic*), Magloire LANNIER (?) (*présid.*).

[La Sté popul. de Tours, à la Conv., s. d.].

« Représentans du peuple,

La République triomphera en dépit des Rois, des esclaves et des vils intrigans. Nous avons

(1) C 298, pl. 1033, p. 38 Le P.V. indique la Sté popul. seule ; son adresse est cotée C 299, pl. 1047, p. 23.

frémi d'indignation au récit de l'horrible complot tramé contre la représentation nationale, contre le bonheur et l'indépendance du peuple. Mais les traîtres sont connus, et le glaive vengeur frappera bientôt leurs têtes coupables que nous lui avions désignées depuis longtems, en dénonçant l'infâme Ronsin et ses satellites. Oui, nous avons répété avec enthousiasme le serment fait par le brave peuple de Paris, le serment que feront tous les vrais jacobins de se rallier autour de la Convention nationale, de triompher avec elle ou de s'ensevelir ensemble sous les ruines de la Liberté ».

CHALMEL (*secrét.*), HÉRON (*secrét.*).

pp

L'ORATEUR de la Sté popul. de Choisy-sur-Seine. Citoyens représentans,

La Société populaire de Choisy-sur-Seine vient déposer dans le sein des pères du peuple et ses vœux et sa reconnaissance.

Des traîtres aiguisoient dans le silence du crime les poignards qui devoient nous plonger dans des maux éternels, des monstres que la Nature honore de la forme humaine méditoient l'épouvantable crime de renverser la Liberté. Scélérats consommés, ils comptoient pour rien le sang si précieux des patriotes et la destruction de leur Patrie.

Cependant l'œil de la vigilance confié à nos comités de Salut public et de Sûreté générale vous découvrit les traîtres ; la justice et la vertu assises sur cette Sainte Montagne firent pâlir le crime et la République fut sauvée.

Votre récompense, Législateurs, égalera vos bienfaits, l'amour du peuple et sa reconnaissance sont les seuls biens que vous désiriez ; vos immortels travaux vous assurent l'un et l'autre.

Continuez à cimenter d'une main hardie les bases de notre bonheur ; achevez votre ouvrage en nous donnant sans cesse l'exemple des vertus, de la sagesse et du courage ; que la révolution civilisée rende notre gouvernement l'effroi des despotes du monde, plus nous donnerons de vigueur aux principes de la morale et de la justice, plus nous enchaînerons les crimes de nos ennemis ; le sombre nuage de l'anarchie en disparaissant du sombre faisceau des républicains, laissera les traîtres à découvert, et le glaive vengeur de nos droits outragés en aura bientôt purgé le sol de la Liberté.

Une vérité cruelle nous apprend que le crime ne marche jamais seul, peut-être en ce moment de nouveaux complots se trament encore... mais cette lutte de tous les vices contre la vertu ne peut subsister longtems. Non, Législateurs, vengez le peuple outragé, que la loi atteigne et frappe tous les traîtres, périssons plutôt que de souffrir qu'il soit porté atteinte à la République une et indivisible ; les scélérats sentent que votre œuvre s'accomplit ; ils savent que la Justice nationale est prête à les foudroyer ; la proie leur échappe, et n'ayant pu terrasser la liberté, ils cherchent, au moins, à retarder son résultat certain ; le bonheur du peuple.

Poursuivez avec fierté votre brillante et pénible carrière que la Liberté nous indique par votre voix la manière dont nous devons la servir et l'honorer ? Soyez toujours nos pères comme nous sommes vos amis, nous vivons pour

la liberté, notre sang est prêt à couler pour elle et s'il faut nos corps vous serviront de rempart contre vos assassins.

Périssent tous les traîtres. Vive la Sainte Montagne, Vive les Jacobins. Voilà, Législateurs, nos vœux et nos serments (1).

qq

NOEL, orateur de la Sté popul. de Puteaux. Citoyens législateurs,

Ce n'est point par des discours pompeux que la commune de Puteaux croit pouvoir garantir son civisme et son attachement au bonheur public.

L'avantage d'avoir fourni sur une population de 1 200 âmes, 140 défenseurs de la patrie, tous, dans ce moment, en activité de service, lui suffit pour établir d'une manière glorieuse, son rattachement à la Révolution.

Cette commune se seroit portée en masse dans votre sein pour vous offrir le tribut de sa vive reconnaissance. Mais les productions nécessaires à la subsistance de la capitale, occupent en entier tous ses habitants.

Députés par la Société populaire que je préside, nous venons en son nom reconnoître le bienfait que la Convention répand sur toute la République, en empêchant de mettre le trouble et les discordes civiles, en éclairant les intrigues des patriotes imposteurs, dites, nous a-t-elle spécialement recommandé, dites à nos Législateurs infatigables, que les efforts des conjurés sont anéantis, et leurs manœuvres détruites par nos productions printanières, ils ont voulu arrêter les vivres, ralentir les convois, intercepter les transports.

Mais ! ils ne peuvent rien sur les entrailles de nos terres. Nos bras sont aux Parisiens. La sueur de nos fronts leur appartient ! Et sous peu, malgré leur rage infernale nous approvisionnerons leurs marchés.

Enfin, dites bien à la Convention, que dans tous les cas, elle sera toujours grande, toujours forte à nos yeux, toujours chère à nos cœurs (2).

rr

[Sucy-Le Peletier, s. d.] (3).

« Citoyens représentants,

Nous n'avons pas plutôt appris l'infâme conspiration que vient de déjouer la Convention nationale que nous avons éprouvé les plus vifs sentiments d'indignation. Heureusement que nous avons sçu presque aussitôt que votre surveillance l'a déjouée ; nous nous empressons de vous en féliciter.

Nous ne nous piquons pas d'une éloquence bien suivie, mais nous nous faisons gloire d'un patriotisme solide.

Nous avons des premiers accepté la Constitution Républicaine, nous faisons exécuter la

loi sur le gouvernement provisoire révolutionnaire, nous vous avons porté le 27 brumaire dernier, tous les objets quelconques servant au culte, nous observons religieusement les jours de décadi et nous nous occupons dans ce moment avec la plus grande activité de la fabrication du salpêtre, nous allons engager les communes qui nous avoisinent à nous imiter et nous leur ferons part de nos faibles lumières en ce genre.

Législateurs, quel tribut de louange pour payer vos immenses travaux, fonder une République sur des bases inébranlables, préparer au peuple un bonheur inaltérable, mettre la probité et la vertu à l'ordre du jour ; rendre la liberté à des hommes qui, comme nous, doivent leur existence à l'Être infini, et qui ne diffèrent de nous que par la couleur, anéantir toutes les factions sous quelques formes qu'elles se montrent, venir de toute part aux secours des malheureux et des indigents, créer une instruction publique qui doit établir le règne de l'égalité. Voilà votre ouvrage. La postérité pourroit-elle croire à tant de merveilles si elles n'étoient attestées par mille et mille preuves irréfragables; non Législateurs elle ne cessera de vous combler de bénédictions; quant à nous, nous jurons dans la sincérité de nos cœurs de défendre la liberté, l'égalité et la représentation nationale jusqu'à la dernière goutte de notre sang.

Punissez les traîtres, mais punissez surtout ceux qui sont sortis du sein du peuple et qui n'ont pris le masque du patriotisme que pour mieux le tromper, et ne quittez point votre poste que la paix ne soit entièrement consolidée.

Décadi prochain, nous devons célébrer une fête pour remercier la Providence de la découverte et de l'anéantissement de l'infâme complot que vous venez de déjouer, elle aura lieu dans le Temple de la Raison. Vive la République, Vive la Représentation nationale, Vive la Montagne ».

C. JULBERT (*présid. de la Sté republ. et off. mun.*), ROMAIN (*secrét.*), FROMONT (*secrét. et off. mun.*), AUCRA, AUBEAU, J. MOUSSIAU, AUBERT, ARCUER, BIDAUT, BRETON, BEAUGRAND, BATAILLE, BELHAGUE, BORDIER, BRULÉE, COQUEVALLE, CANNOT, CHAPONET, DAVID, DUFOUR, CHENARD, DEBAY, DHUIN, DECHANEL, FONTAINE, J. HUREL (*jugé de paix*), GACHER, FOURÉ (*maire*), LAURENT, TOURNEUR, LEFÈVRE, LEGRAIN, MARTIN, MAULLOY, MONET (*off.*), NASSE, PYVENT, RICHARD, SIRMILLON (*agent nat.*), ROMTAIN, THIERRY, TOUSTAIN, N, TESTESVIDE, TOURNAY, VATRY, VANDROME, PERRIER, VAUTIER, GALICE, HENRY, MARTINON.

ss

[Auxerre, 29 vent. II] (1)

« Citoyens représentants,

Un fer parricide était levé contre les représentants du peuple. Tout ce qui existe de patriotes sur le sol de la liberté devait être livré à la vengeance des despotes. Le mot de Roi se

(1) C 298, pl. 1033, p. 28.

(1) C 299, pl. 1047, p. 22. Signé: LEDUC, LENOIR (*secrét.*), L. FRANÇOIS (*v.-présid.*), CORSESSIN fils, VAUGEON fils, VAUGEON, FOUCAULT, POISSON, BERBY fils, CHARPENTIER, CANDA, LEBÉGUT, GARDON l'aîné, D. GARDON, PRIEUR.

(2) C 299, pl. 1047, p. 15.

(3) C 299, pl. 1047, p. 20.